



Spin-off LE CIEL ATTENDRA.

2017, drone et enseigne lumineuse.

Courtesy galleries Arte e Altro, Rome et In Situ - Fabienne Leclerc, Paris.



RENAUD AUGUSTE-DORMEUIL, la question de l'œuvre

Des rapports entre texte et image, entre l'individuel et le collectif, entre le visible et l'invisible, la démarche de Renaud Auguste-Dormeuil est le lieu de toutes sortes d'expérimentations plastiques qui interrogent le statut et la fonction de l'œuvre ainsi que ceux de l'artiste. Les deux expositions conjointes que lui consacrent le Musée d'art moderne et contemporain (MAMAC) de Nice et l'Espace de l'Art Concret de Mouans-Sartoux sont l'occasion d'une réflexion appuyée sur la/les condition(s) de l'art. En un temps sans cesse bousculé par une boulimie d'images qui brouillent tout à la fois l'adresse et la réception de l'œuvre, rencontre avec un artiste qui a choisi d'y adosser sa réflexion.

> ENTRETIEN AVEC PHILIPPE FIGUET

Renaud Auguste-Dormeuil. Si c'était à refaire
MAMAC, Nice. Du 27 janvier au 17 juin 2018
Commissariat : Hélène Guenin et Rebecca François

Renaud Auguste-Dormeuil. Don't let me be misunderstood
Espace de l'Art Concret, Mouans-Sartoux
Du 27 janvier au 24 juin 2018
Commissariat : Alexandra Deslys et Claire Spada

PHILIPPE FIGUET | **Dès que vous êtes apparu sur la scène artistique, vous avez articulé votre démarche autour de la problématique de la vidéo-surveillance. À quoi tenait ce choix ?**

RENAUD AUGUSTE-DORMEUIL | Cela est advenu alors que j'étais encore étudiant aux Beaux-Arts de Paris et que j'ai réalisé à quel point nous étions placés sous vidéo-surveillance dans le quotidien de la ville. J'ai alors engagé tout un travail de repérages et de plans d'installation des caméras. Dès mes toutes premières expositions, je proposais aux gens de tracer les itinéraires de leurs déplacements en y indiquant l'emplacement des caméras sur leurs trajets. Par la suite s'en sont suivies toutes sortes d'actions différentes qui ont notamment pris la forme de courriers envoyés aux banques pour leur réclamer, au su de la loi sur la protection de nos droits à l'image, les séquences filmées où je figurais.

Vous n'avez donc jamais pratiqué d'autres moyens d'expression convenus comme la peinture, le dessin ou la photographie ?

J'y recourais en fonction de la mise en forme de mon travail, comme par exemple la photographie pour la série *The Day before* que j'ai réalisée

en 2004 et qui est fondée sur une représentation paisible du ciel étoilé la veille de grands bombardements militaires...

Une série qui a fortement marqué les esprits au point de vous y enfermer quelque peu. Comment avez-vous réussi à en sortir ?

Alors que j'étais pensionnaire à la Villa Médicis et que je cherchais à me défaire de cette image, je me suis dit qu'après m'être baladé dans le passé, il me fallait maintenant me balader dans le futur. Le pouvoir de l'artiste, c'est de pouvoir se balader dans le temps et non forcément avec des images. J'ai alors créé une pièce faite de mille bougies, installées au sol, composant une image du ciel tel qu'il sera dans cent ans. Une image que personne a priori ne pourra jamais voir. L'idée première de cette installation repose sur une double question

qui me taraude, celle du visible et de l'invisible, de l'activation et de la désactivation de l'œuvre.

Qu'entendez-vous donc par activation et désactivation ?

Ce qui m'intéresse dans mon travail, c'est de réfléchir au fait que l'on a l'héritage de la performance des années 1970, avec cette intention d'aller au-delà du corps et de ses limites, et de s'interroger sur ce qu'est la performance, alors que l'on parle aujourd'hui plus volontiers d'action. Je considère que les œuvres existent, sont pleinement actives, quand elles sont à l'extérieur du musée et non à l'intérieur; quand elles y rentrent, elles se désactivent

... C'est là une thèse pour le moins radicale

Ce n'est pas une thèse mais un moteur de recherches de travail. Chaque fois que je produis une pièce, je réfléchis à la façon dont elle peut être tout à la fois activée et désactivée. Pour moi, au-delà de l'écrin ou du temple, le musée est aujourd'hui un cimetière et les œuvres sont mortes à l'intérieur.

Comment envisagez-vous alors l'idée même de création d'une œuvre ?

En m'appuyant sur le modèle du *spin off* [nda : Selon la définition admise, « une série dérivée ou *spin off* est une œuvre de fiction se focalisant sur un ou plusieurs personnages (généralement secondaires) d'une précédente œuvre, ou ayant pour cadre le même univers de fiction sans pour autant avoir de personnage en commun avec elle »], suivant lequel j'ai créé une pièce qui est un drone porteur d'enseigne.

Comment cette idée-là est-elle advenue ?

D'une lecture sur la pratique SM qui consiste à dire, au préalable, avant chaque séance, que chaque partenaire a le droit à un mot – le *safe word* – qui lui permet de stopper le jeu en cours. Cela permet donc à tout partenaire d'agir sur le déroulé de la séance. Évidemment, ça n'existe pas dans la vraie vie; personne ne dispose d'un mot pour arrêter n'importe quelle situation difficile ou dramatique. Je suis donc parti de ce postulat en me demandant quel pourrait être un *safe word* en matière artistique. Un jour que j'étais à Naples, je me suis retrouvé devant une inscription qui proclamait : « *Dio Perdonate noi no* » (Dieu pardonne, nous non). Je l'ai aussitôt perçue comme un *safe word* et je me suis dit qu'il fallait que je fasse quelque chose qui opère pareillement.

En quoi le drone que vous avez conçu trouve-t-il sa place dans cette aventure ?

En tant que porteur d'une parole que je peux reproduire à distance dans



■ *I Will Keep A Light Burning, Ciel du 17 mai 2114.*
2016, 1000 bougies, œuvre performative, dimensions variables.
Vue de l'esplanade Niki-de-Saint-Phalle, MAMAC, Nice.
Courtesy galerie In Situ - Fabienne Leclerc, Paris.

des temporalités et des spatialités différentes, ici à Nice, demain à Berlin, etc. Invité à Rome, en 2017, au Macro Testaccio, j'ai fait fabriquer une première enseigne en fibres de carbone luminescentes aux mots de « JUSQU'ICI TOUT VA BIEN » qui a été fixée sur le drone que j'ai activé à l'intérieur même de l'institution. Pour l'exposition en cours, à Nice, j'en ai fabriqué une deuxième proclamant « LE CIEL ATTENDRA » et qui a été activée en quelques endroits de la ville...

Quelle signification doit-on prêter à chacune de ces enseignes ?

L'idée qui gouverne chacune d'elles est de placer le regardeur en situation de surprise, libre à lui d'interpréter le sens de la parole qui vole et qu'il découvre tout soudain dans un espace-temps relativement court. Cela peut être perçu comme une affirmation, une invitation à réflexion, voire une menace, sans que jamais il sache où se situer vraiment par rapport à la phrase énoncée. À chaque nouveau lieu d'intervention correspond la création d'une nouvelle enseigne, laquelle une fois qu'elle est désactivée est présentée dans le lieu d'exposition.

C'est vous qui pilotez le drone ?

Non car il faut un diplôme spécifique que je n'ai pas. Je travaille avec un droniste auquel, après avoir reçu les autorisations de vol – ce qui n'est jamais une mince affaire et qui participe au projet lui-même –, je donne les directives générales de chorégraphie. En fait, le drone est soumis à tout un lot de facteurs de vent et de puissance qui ne sont pas prévisibles et qui obligent parfois le droniste à prendre d'autres décisions que celles que nous avons arrêtées. Ce qui m'intéresse, c'est la fragilité de l'objet. La beauté du vol ne réside pas dans sa perfection technique.

D'un appareil plutôt considéré comme intrusif, parfois inquiétant, vous faites finalement un objet singulier, qui ne filme rien, privé de toute fonction de surveillance, un objet volant, mystérieux, qui interpelle le regard et qui a une vocation quasi poétique...

En fait, c'est juste un objet à créer du fantasme parce que la plupart du temps quand on voit un drone, on se demande qui est en train de nous surveiller, d'autant que le drone, c'est un objet de guerre. Ça correspond donc exactement à ce que je recherchais en agissant à l'extérieur comme une œuvre en action.

À considérer le sens de votre démarche, il apparaît que la question de la réception de l'œuvre est au cœur de celle-ci ainsi que le statut de l'artiste. Qu'est-ce qui a forgé chez vous ce double questionnement ?



■ *Starship*. 2013, installation, tasseaux et parures équestres, dimensions variables. Courtesy galerie In Situ - Fabienne Leclerc, Paris.

■ Vue de l'activation de *Starship* sur le parvis du MAMAC, Nice, 2018

Il y a au moins deux réponses à cela. Tout d'abord, le fait qu'à l'École des Beaux-Arts, j'ai eu Christian Boltanski pour professeur. Son enseignement était surtout porté sur la question de la figure de l'artiste bien plus que sur la pratique. Ce qui m'a toujours stimulé chez lui, c'est la simplicité des moyens et des protocoles mis en œuvre. C'est quelqu'un

qui est extrêmement doué dans l'acte et dont l'exemple conduit à s'interroger encore plus sur le sens de l'acte. Ensuite, j'ai été très marqué par la première phrase de *King Kong Théorie* de Virginie Despentes qui commence ainsi : « J'écris de chez les moches, pour les moches, les frigides. »

En quoi la formule de Despentes éclaire-t-elle votre posture ?

Elle dit : « J'écris de chez... » Elle ne s'adresse pas aux gens en disant « Je vous écris », elle ne nous demande pas d'adhérer à ce que nous lisons. La question de l'adresse est extrêmement importante à mes yeux. Je ne cesse d'être préoccupé par la problématique de la restitution de l'œuvre. Par les modalités de cette restitution. C'est pourquoi je distingue entre



le moment où l'œuvre est en action et celui où elle est désactivée. Ce sont là deux temps différents et mon drone, que j'ai appelé *Spin off*, permet d'être non dans un interstice mais, bien au contraire, dans une amplitude entre le dedans et le dehors, l'intérieur et l'extérieur. ■



RENAUD AUGUSTE-DORMEUIL EN QUELQUES DATES

Né en 1968 à Neuilly-sur-Seine. Vit et travaille à Paris.
Représenté par la galerie In Situ - Fabienne Leclerc, Paris.

Expositions personnelles (sélection) :

- 2018 | FRAC Franche-Comté, Besançon
| Musée Denys-Puech, Rodez
- 2017 | *Jusqu'ici tout va bien*, Macro Testaccio, Rome
- 2016 | *Rien n'est moins sûr*, Galerie Antoine Ertaskiran, Montréal
- 2015 | *Crossover*, Palais de Tokyo, Paris
- 2013 | *Fin de représentation*, galerie In Situ - Fabienne Leclerc, Paris
| *Include me out*, MAC/VAL, Vitry-sur-Seine
| *Il serait temps*, Fondation d'entreprise Ricard, Paris
- 2010 | *Best Wishes*, Maison des Arts de Malakoff, Malakoff
- 2006 | *The Day Before_Star System*, Palais de Tokyo, Paris

■ *Spin-off JUSQU'ICI TOUT VA BIEN.*
2017, drone et enseigne lumineuse.
Vue de l'exposition au MACRO Testaccio.
Courtesy galleries Arte e Altro, Rome et In Situ - Fabienne Leclerc, Paris.